

TEMOIGNAGE

Témoigner. Témoigner car j'existe. Témoigner pour être entendue, pour être prise en compte en tant qu'être humain.

Un être qui souffre et lutte pour sa vie, son quotidien, son cadre familial.

Avec les ondes, ce n'est pas seulement notre corps qui souffre. Ce n'est pas simplement nous les nommés «E.H.S.» qui souffrons. Aussi ce sont nos enfants, nos maris et nos parents.

C'est une famille qui se désagrège à force de devoir fuir, tout quitter, changer de vie, de ne plus pouvoir avoir comme tout le monde l'électricité car elle nous fait du mal. De ne plus pouvoir aller en vacances, au cinéma, au théâtre ensemble, de ne plus voir les amis (lesquels si on est désormais loin d'eux?). De ne plus être ce que nous étions.

On est l'ombre de nous mêmes, nous vivons dans l'ombre et malgré le fait que les ondes nous rendent faibles, qu'elles nous font du mal et que nous ne pouvons plus gagner notre vie, il faut continuer à avancer, à lutter pour se faire entendre, pour être heureux et avoir une vie digne.

Il faut continuer a vivre, c'est notre droit.

Quelle place pour nous dans cette société ?

Témoigner donc : trente-neuf ans, mère de deux enfants, mariée depuis 15 ans mais plus pour longtemps. Chargée de communication.

Le 5 octobre 2012 j'ai cru mourir. Mon cœur au ralenti, je me sentais partir. La panique m'a pris car un de mes enfants n'était pas à la maison et je ne voulais pas mourir sans le revoir.

Des chocs électriques assaillaient mon cerveau. Cela faisait très, très mal. Pour chacun d'entre eux, des images transperçaient ma tête. Plus de contrôle. Je ne maîtrisais plus rien.

Mon corps pris des spasmes était gelé et j'avais mal.

Pour la première fois de toute mon existence j'ai compris ce qui pousse les gens au suicide : finir au plus vite la terrible souffrance, le calvaire interminable.

Heureusement, et malgré l'heure tardive, mon époux a réussi à joindre mon médecin traitant qui, avec ses paroles rassurantes, pleines de tendresse a pu m'aider à me calmer, me donner un remède afin de faire passer la «crise d'angoisse». Pour lui, j'avais eu un burn-out.

La fatigue extrême s'est installée pendant des semaines. Elle m'empêchait de mâcher, de bouger les bras, de marcher 20 mètres. J'avais des palpitations, des fourmillements et des picotements sur la poitrine, les jambes et la tête. Les sifflements, dans la tête et les oreilles, que j'entendais la nuit depuis quelque temps étaient devenus omniprésents tout comme les vertiges. Je ne pouvais plus bien réfléchir. Les bruits et odeurs me dérangent. Les yeux fermés, des images envahissent mon cerveau (des hallucinations).

D'octobre 2012 à février 2013 j'ai vu mon médecin plus de 10 fois, j'ai consulté un autre médecin généraliste, un cardiologue et un psychologue afin de comprendre ce qui m'arrivait. En vain. Pour eux le surmenage vécu et le décès d'un être cher m'avaient poussé à avoir tous ces symptômes. J'avais du mal à le croire. A proximité des antennes relais je n'étais pas bien et j'avais une peur sourde et profonde. Inexplicable.

Mon médecin et des amis proches ont fini par me dire qu'avec ou sans ondes, on alla tous mourir un jour ou l'autre. Belle consolation !

J'ai vaincu la peur de savoir et ai envoyé un mail au CRIIREM qui m'a orienté vers un Professeur à Paris.

1.

Quelle agonie de prendre le train, le métro, le tramway.

Après la consultation et les examens réalisés, le sol s'est ouvert sous mes pieds. Un abysse me séparait du «monde réel!». Un film de science fiction commençait.

J'ai dû quitter ma maison (7 antennes relais + 1 antenne radio sur le toit d'un HLM à 200 m), 1 poteau de fuseaux hertziens à 100 m et 1 radar militaire pas loin.

Je me suis installée chez ma mère qui a dû arrêter ses activités pour s'occuper de moi et de mes enfants pendant que leur papa été au travail.

A la souffrance physique s'ajoutent l'incertitude, l'inquiétude et la tristesse. C'est dur de ne plus pouvoir réaliser des choses jusqu'à là banales : amener les enfants à l'école, aux activités sportives: courir, nager, faire du cheval; faire les courses, se promener en ville, aller dans les lieux publics

Mon fils le plus jeune m'a dit « Maman, lorsque l'on rentre à la maison et que tu n'es pas là, on dirait que tu es morte» et mon aîné a pleuré au collège car «il est dur d'avoir une maman qui n'est plus comme les autres».

Sans oublier qu'il faut acheter les médicaments (400 euros), l'appareil pour mesurer les ondes que l'on ressent dans tout notre être (250 euros), les tissus pour protéger la tête, le corps puis les fenêtres (250 euros). Tout cela avec la moitié du salaire car l'arrêt maladie dure depuis plus de trois mois.

Puis c'est la fuite. Des chocs électriques forts au cerveau ont été causés par une wifi installée dans un cabinet dentaire à 50 m. de chez ma mère.

Fuir mais pour aller où? Ailleurs, là où la douleur sera moins forte. Une maison prêtée par des amis une semaine. Après on verra, c'est encore loin, il faut gérer au jour le jour avec les enfants.

Puis le miracle. Il y a malgré tout, une petite commune qui n'intéresse pas les opérateurs et où il n'y a pas d'antenne. J'y ai habité au camping pendant 3 mois. Puis trouvé une location. Enfin vivre avec mon époux et nos enfants après 11 mois passés éloignés.

Certes, pas d'électricité pour qu'elle ne me fasse pas du mal. Encore des frais pour réduire la résistance de la mise à la terre mais c'est la trêve, du moins pour moi. Pour mon époux c'est insupportable de ne pas avoir la lumière, de devoir désormais conduire 2 heures pour aller et venir du travail, de vivre loin de sa ville, perdu dans la campagne.

Il lui est difficile de me voir amoindrie à cause de l'intolérance, de me voir couverte de la tête aux pieds lorsque je m'aventure dans »le monde réel«.

On va donc se séparer... effet collatéral difficile à mesurer et quantifier en tant que preuve scientifique de la nocivité des ondes.

Tout comme le sont notre souffrance, colère, désarroi, tristesse, inquiétude et incertitude.

En plus de milliers des preuves scientifiques existantes dans le monde entier « Rapport Bioinitiative, études Reflex, Interphone».

Il existe des milliers d'êtres humains qui souffrent jour après jour, subissent les méfaits du progrès et passent sous le silence et l'indifférence des pouvoirs publics.

Seuls les intérêts financiers comptent et pèsent dans la balance. Il ne s'agit pas d'un manque des preuves, il s'agit du manque d'humanité de la part des hommes qui nous gouvernent et de ceux qui dirigent les sociétés de téléphonie mobile.

2.

Des études sur la nocivité des ondes micro pulsées existent depuis la guerre froide. Quant à la 4G on connaît ses méfaits sur les rats depuis les années 80. Elle a été malgré tout mise en «expérimentation» en 2011 puis commercialisée en 2013. Expérimentation sur qui ? Sur chacun d'entre nous! Quel recul peut-on avoir?

En Suède, ou l'intolérance est reconnue comme maladie, 300 000 personnes en souffrent, soit 3 % de la population. Et en France ? On serait 2 000 000 des personnes touchées «5 %» mais on nie l'évidence tout comme on a arrêté les nuages de Tchernobyl à la frontière.

Alors, il est bien temps d'agir maintenant, de protéger la population en baissant réellement les seuils d'exposition à 0,2V/m et en interdisant la technologie sans fil (wifi, wimax, téléphone sans fil DECT, 4G...) dans les lieux publics (hôpitaux, écoles, collèges, lycées, universités, bibliothèques, gares, mairies).

Pour conclure, deux idées reprises du livre «La Médecine et les Ondes» écrit en 1956 aux éditions Médecins à Paris :

- « Toute doctrine traverse trois états : on l'attaque d'abord en la déclarant absurde, puis on admet qu'elle est vraie, évidente mais insignifiante. On reconnaît enfin sa véritable importance et ses adversaires revendiquent l'honneur de l'avoir découverte »

Professeur Richet

- « Nous sommes tellement hiérarchisés, hypnotisés et domestiqués par notre enseignement officiel, que l'expression de théories indépendantes semble intolérable »

Docteur Lebon

Daniela

01 Janvier 2014

3.